rencontrais de nouveau en 1917, à Zurich. Il cherchait les règles d'un contrepoint plastique, en composait et dessinait les premiers éléments. Il se tourmentait à mort. Il avait formulé sur de grands rouleaux de papier une sorte d'écriture hiératique à l'aide de figures d'une proportion et beauté rares. Ces figures grandissent, se subdivisent, se multiplient, se déplacent, s'enchevêtrent d'un groupe à l'autre, disparaissent et réapparaissent en partie, s'organisant en une imposante construction suivant l'architecture des formes végétales. Il nommait ses papiers "Symphonie." Il mourut en 1922. Il avait pu encore, avec son ami Hans Richter adapter son invention au cinéma.

En cachette, dans sa tranquille petite chambre, Janco se dévouait à un naturalisme en zigzag. Je lui pardonne ce vice secret, car il a évoqué et fixé le "Cabaret Voltaire" sur la toile de l'un de ses tableaux. Dans un local surpeuplé et bariolé de couleurs se tiennent sur une estrade quelques personnages fantastiques qui sont sensés représenter Tzara, Janco, Ball, Huelsenbeck, Madame Hennings et votre humble serviteur. Nous sommes en train de mener un grand sabbat. Les gens autour de nous crient, rient et gesticulent. Nous répondons par des soupirs d'amour, des salves de hoquet, des poésies, des "Oua, Oua" et des "Miaous" de bruitistes moyennageux. Tzara fait sauter son cul comme le ventre d'une danseuse orientale. Janco joue un violon invisible et salue jusqu'à terre. Madame Hennings avec une figure de madone essaie le grand écart. Huelsenbeck n'arrête pas de frapper sur sa grosse caisse, pendant que Ball l'accompagne au piano pâle comme un mannequin de craie. On nous attribua le titre honorifique de nihilistes. Les directeurs de la crétinisation appelaient de ce nom tous ceux qui ne suivaient leur route. Les grands matadors du "Mouvement Dada" étaient Ball et Tzara. Ball est à mon avis un des plus grands écrivains allemands. C'était un personnage long et sec avec une figure de pater dolorosus. Tzara a écrit alors les "Vingt-Cinq Poèmes" qui appartiennent à la meilleure poésie française. Plus tard se joignit à nous le Docteur Serner, aventurier, auteur de romans policier, danseur mondain, médecin-spécialiste de la peau et gentleman-cambrioleur.

Je rencontrais Tzara et Serner à l'Odéon et au café de la Terrasse à Zurich où nous écrivîmes un cycle de poèmes: "Hyperbole du crocodile-coiffeur et de la canne à main." Ce genre de poésies fut plus tard baptisé: "Poésie Automatique" par les surréalistes. La poésie automatique sort en droite ligne des entrailles du poète ou de tout autre de ses organes qui a emmagasiné des réserves. Ni le Postillon de Longjumeau, ni l'alexandrin, ni la grammaire, ni l'esthétique, ni Bouddha, ni le Sixième Commandement ne saurait le gêner. Il cocorique, jure, gémit, bredouille, yodle comme ça lui chante. Ses poèmes sont comme la nature: ils puent, rient, riment comme la nature. La